

# La Revue de l'Écran

ORGANE D'INFORMATION ET  
D'OPINION CORPORATIVES

L'EFFORT  
CINÉMATOGRAPHIQUE

Paraissant tous les Samedis

Prix : DEUX FRANCS

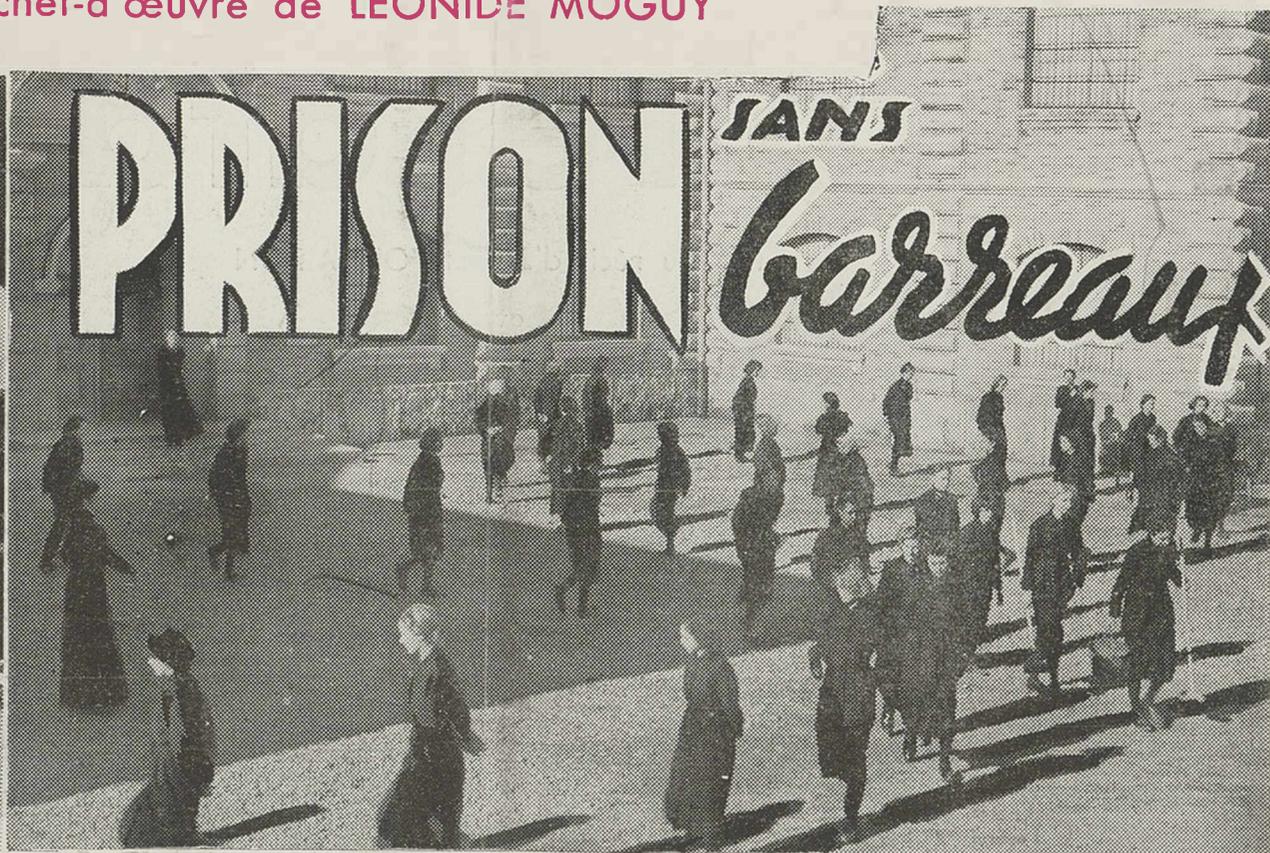
N° 232 - 12 Mars 1938

**La Société des FILMS OSSO**

vous garantit

**LE PLUS GRAND SUCCÈS**

avec le chef-d'œuvre de LEONIDE MOGUY



qui, malgré une température idéale

**A BATTU LE RECORD  
du REX et du STUDIO**

en réalisant dans la semaine du 10 au 17 Février

**236.624 Francs**

Au Capitole d'Avignon : 70.646 Francs

A l'Escurial et au Rialto à Nice : Seconde semaine d'exclusivité.

APRÈS LA PRÉSENTATION

de

Marcelle CHANTAL  
Pierre RENOIR  
Raymond ROULEAU

et

Erich Von STROHEIM

dans

un film de Pierre CHENAL

# L'Affaire Lafarge

tiré du récit d'Ernest FORNAIRON

OVBC

Margo LION - SYLVIE - BOVERIO  
Florence MARLY - BERGERON

et

Sylvette FILLACIER

(CIPRA)

TOUTES LES GRANDES SALLES DE LA RÉGION  
ont retenu ce film

qui passera à partir du 17 Mars

au REX et STUDIO .....	MARSEILLE
CAPITOLE .....	AVIGNON
COLISÉE .....	NIMES
PATHÉ .....	MONTPELLIER
EDEN .....	TOULON
ROYAL .....	BÉZIERS
ESCURIAL et RIALTO ..	NICE
KURSAAL .....	NARBONNE



SOCIÉTÉ DES FILMS OSSO

43, Rue Sénac, MARSEILLE



## La Revue de l'Écran

ORGANE D'INFORMATION ET  
D'OPINION CORPORATIVES

L'EFFORT  
ET  
CINÉMATOGRAPHIQUE  
REUNIS

Directeur-Rédacteur en Chef: André de MASINI Directeur Technique: C. SARNETTE

49, Rue Edmond-Rostand — MARSEILLE — Téléph. : Garibaldi 26-82

ABONNEMENTS - L'AN : FRANCE 40 FRANCS - ÉTRANGER 60 FRANCS — R. C. Marseille 76.236

11<sup>me</sup> ANNÉE - N° 232

TOUS LES SAMEDIS

12 MARS 1938

## ACTUALITÉS

Nous avons eu le grand tort, pour la plupart, de ne pas nous inquiéter outre mesure de l'aggravation, récemment annoncée, des prérogatives de la censure. Quelques uns ont protesté pour la forme, quelques autres ont approuvé, au nom de la morale et du prestige national. Et la plupart d'entre nous n'ont rien dit, parce qu'ils pensaient qu'il n'y aurait pratiquement rien de changé, et parce que depuis bien des années, nous commençons à nous lasser de nous battre contre les moulins à vent.

Pourtant, la chose semble infiniment plus grave qu'elle n'en avait l'air. Les exemples de brimades ridicules se multiplient. J'en avais donné, ou plutôt reproduit, il y a trois semaines, un exemple typique au sujet des *Pirates du Rail*. Il y a quinze jours, c'était l'affaire Ménard-Eclair Journal. Et, pas plus tard qu'hier, Carlo Rim m'en donnait une nouvelle preuve, à propos de son film *Hercule* :

A un certain moment, Fernandel-Hercule s'écrie « *Ce Paris, quelle saleté !* » réplique indispensable, puisqu'elle

commande un rebondissement de l'action. La censure la coupe. L'auteur bondit au Palais-Royal, et obtient cette réponse : « *Nous avons coupé parce que cette phrase était susceptible de porter préjudice à notre capitale.* »

Je pense que tout l'esprit borné, primaire, sénile et baveux d'Anastasia se trouve contenu dans cette phrase. Et le fait que la réplique ait été rétablie, dans un dernier sursaut de dignité humaine, et parce qu'il s'est trouvé quelqu'un pour se souvenir vaguement qu'il fût un temps où le ridicule tuait en France, ne change rien à la chose.

Jusqu'où pourront aller les manifestations d'un gâtisme que ces messieurs entretiennent sans doute par la vision et le visa des films destinés aux « cinémas automatiques » on ne peut le prévoir. Mais ça commence à devenir inquiétant.

Je trouve dans la revue de M. Harlé un article tout à fait remarquable de Maurice Bessy. La chose n'aurait rien d'étonnant de la part de quelqu'un que je tiens pour l'un de nos plus intelligents critiques, si l'article n'avait trouvé asile dans l'excellente, prudente, bien pensante et inodore *Cinématographie Française*.

Je m'empresse d'ajouter qu'une mention « *Libres Opinions* » surmonte le titre. J'ai toujours aimé ce terme, qui constitue un aveu ingénu. Il faut toutefois savoir gré à M. Harlé d'avoir inséré l'article, auquel je me permets de faire, en égard à sa qualité, un large emprunt :

Et durant ce temps, la censure s'installait dans le cinéma comme un malade dans sa robe de chambre. Aujourd'hui, encastrée dans la place, solide, raffermie par des règlements chaque jour plus sévères, plus impérieux, elle peut poursuivre son œuvre de destruction, œuvre d'autant plus néfaste qu'elle n'est même pas inspirée par une idéologie, par un but social ou autre.

Les responsables ?

Les organes corporatifs, d'abord, qui, par leur faiblesse, ou, ce qui est pire, par leur indifférence, n'ont jamais voulu se préoccuper de ce problème si important.

Les producteurs, ensuite, qui se sont accoutumés à ces formalités policières avec un bon vouloir et une servilité incroyables. Et je t'envoie un bouquet de fleurs à telle secrétaire, et je t'apporte une boîte de bonbons, et je te courbe l'échine devant M. Edmond Sée...

Et puis quoi, encore ?



Joan Blondell et Errol Flynn dans *Un homme a disparu*  
(Warner Bros)

On a l'impression que sans se gêner, on pourrait beaucoup plus obtenir de tant de candeur.

Les censeurs?

Chambres syndicales, producteurs, éditeurs, spectateurs, ont fourni aux censeurs des verges pour les fouetter.

Ils représentent les différents ministères, et, notez le détail, ce sont toujours les mêmes quel que soit le Gouvernement au pouvoir. On ne peut donner de meilleure preuve du caractère a-politique de la censure.

La censure est une institution, un moyen et non un but. Elle ne répond à rien, n'aboutit à rien, n'obéit à rien...

Engagé jusqu'au cou dans ce cloaque, M. Edmond Sée déclarait:

— Je suis contre toutes les censures, je ne suis pour rien dans les décisions absurdes qui sont prises.

Il est fort possible, après tout, que M. Edmond Sée s'exprime ainsi, mais il nous faut alors le plaindre de pousser à tel point le sens du devoir, jusqu'à oublier sa propre dignité. On n'endosse pas en vain des responsabilités de ce poids, on ne se fait pas en vain le champion de l'iniquité.

Les grands états totalitaires ont réussi de magnifiques défaites cinématographiques. En même temps, les Américains, par le cinéma, ont corrigé leurs mœurs en riant, en souriant, parfois même en pleurant.

La censure cinématographique est un encouragement à la lâcheté, à la médiocrité, à l'eau de roses. Grâce à elle le niveau intellectuel de notre production est en train, comme on dit, d'en prendre un bon coup. Jamais, chez nous, on ne pourrait réaliser *Ombres Blanches*.

Savez-vous que les réglementations nouvelles interdiraient — à la lecture du scénario — la possibilité de production de films comme *Pépé le Moko* ou *La Grande Illusion*?

Et c'est pourquoi des œuvres de cette force — et aussi de cette importance commerciale — ne sont plus entreprises.

La guimauve actuelle tervie ne vous effraie pas? Bien sûr, mais la guimauve dégoûtée écoëure. On ne construit rien de solide dans la crainte; la pantalonnade et la faribole peuvent triompher parfois, mais à doses modérées. Il n'y a pas d'exemple qu'une industrie puisse vivre et prospérer lorsque le crétinisme préside à toutes ces créations.

Au dernier paragraphe de cet article, dans lequel je m'excuse d'avoir aussi largement puisé — mais il s'agit là de défendre une idée, et je ne vois pas mieux à dire maintenant, à moins de démarquer — Maurice Bessy s'inquiète des mesures à prendre en présence d'un état de chose qui ne fut jamais aussi inquiétant.

Certes, on a beaucoup dit contre la censure, mais jamais une action vraiment concertée ne fût entreprise. La presse est là pour donner le ton ou pour soutenir une campagne, mais elle n'a pas encore à ma connaissance entrepris ni appuyé quelque chose de concret.

Il faudrait tâcher d'établir, avant tout, où et avec quoi il faut frapper. Il m'a été dit que notre Ministre de l'Éducation Nationale n'était pas toujours au courant des décisions prises par la censure, et que la fameuse circulaire, rédigée sur le papier en-tête du Ministère, l'aurait trop tardivement, plongé dans une colère bleue! Ne pourrait-on donc par voie de presse ou plus directement, tenir régulièrement M. Jean Zay au courant des folâtreries d'Anastasia et cela sans se croire obligé de l'insulter?

Le concours de tous les éléments de la production sera

évidemment acquis le jour où l'on décidera une action commune.

Reste l'exploitation. Son importance numérique donnerait quelque poids à une démarche directe. Et elle possède plusieurs moyens efficaces de créer un mouvement d'opinion parmi le public.

Cette démarche, ses dirigeants se décideront-ils à la faire, indépendamment de toute autre? Et ces moyens, imagineront-ils de les employer?

Croyez-vous qu'un texte, net, concis et vivant, que l'on insérerait dans les programmes, que l'on projetterait sur l'écran, que l'on afficherait dans les salles, et s'il le faut dans les rues, ne risquerait pas de provoquer parmi le public français, épris de liberté, des réactions salutaires? Surtout si l'on invitait ce public à signer des pétitions qui, réunies par les soins d'un organisme central, seraient ensuite adressées au Ministre?

Ne vous dites pas, amis exploitants: « Ce n'est pas une question de gros sous, donc c'est sans intérêt ». Cela deviendra une question de gros sous, tôt ou tard, lorsque le public désertera vos salles.

Ne dites pas: « J'attends que mes dirigeants agissent ». Il a toujours fallu pousser les dirigeants à l'action. Prenez vous-mêmes, dans votre ville et dans vos salles, l'initiative de ce mouvement, de cette pétition. Ainsi, tout en luttant, et cela d'une manière d'autant plus efficace que vous serez plus nombreux, contre la censure, vous créerez un mouvement intéressant autour du cinéma, et vous prouvez à vos clients — suivant le mot d'un de mes amis — que vous ne vous préoccupez pas seulement du confort de leurs fesses, mais encore de celui de leur esprit.

A. DE MASINI.



Pierre Blanchar (rôle de Dubosc) dans *L'Affaire du Courrier de Lyon* (Midi-Cinéma-Location)

LARQUEY - Henri GARAT

et

joyeux compagnons

**RELLYS**

Suzanne DEHELLY

Jenny BRIAND

Marguerite PIERRY

et

leurs partenaires

*ont tourné au milieu des rires,  
des cris et des acclamations, un  
film trépidant, follement gai,  
qui sera présenté au*

**Pathé - Palace**

*Mercredi 16 Mars, à 18 heures*

**ÇA...C'EST DU SPORT**

Réalisé par René PUJOL

**ÉTOILE-FILM**

**114, Boulevard Longchamp  
MARSEILLE**

Téléphone : Nat. 01-81 - PRAZ, directeur

Le Baigne vient d'être aboli !  
 Les généreuses campagnes, les  
 enquêtes et reportages qui ont con-  
 tribué à ce résultat, sont encore  
 dans toutes les mémoires.  
 Il n'est pas de moment plus favo-  
 rable pour passer le seul  
 film français consacré  
 à ce sujet.

**PIERRE FRESNAY**  
 et  
**JEAN PIERRE AUMONT**  
 dans  
 Une réalisation de  
**LÉON MATHOT**

**Chéri-Bibi**

d'après l'œuvre de  
**GASTON LEROUX**  
 avec  
**MARCEL DALIO**  
 et  
**SUZET MAIS**  
 et  
**THOMY BOURDELLE**  
**LUCIEN DALSAE**  
**RENÉ NAVARRE**  
**GEORGES PECLET**  
 avec  
**COLETTE DARFEUIL**  
 et  
**A I M O S**

Georges FELLIS, Alex POTINO  
 Maurice HUMBERT, Victor VINA  
 Liliane LESAFFRE  
 Robert OZANNE, Jean MARCONI  
 Edgard LICHON, Max DORIA  
 Production Charles BAUCHÉ

COMPAGNIE FRANÇAISE CINÉMATOGRAPHIQUE - 53, Boulevard Longchamp, MARSEILLE

# REVUE NOUVELLES DE PARIS

## LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE

APOLLO : *Hollywood Hôtel.*  
 AVENUE : *Déjeuner pour deux.*  
 AUBERT-PALACE : *L'Affaire Lafarge*  
 BALZAC : *Amour d'Espionne.*  
 BIARRITZ : *La joyeuse suicidée.*  
 BONAPARTE : *Douille 25/35; Broadway Melody 38.*  
 BROADWAY. — *Charivari.*  
 CAMEO : *Le tigre du Bengale*  
 CINERIRE : *Bichon; Soupe aux canards*  
 CESAR : *Si tu reviens.*  
 COLISEE : *Légions d'honneur.*  
 CHAMPS-ELYSEES : *L'Or et la Chair*  
 CINE-OPERA : *Rue sans issue; Exclusive*  
 EDOUARD II : *L'Alibi.*  
 GAUMONT-PALACE : *Chipée.*  
 HELDER : *M. Dodd part pour Hollywood.*  
 IMPERIAL : *Mollenard.*  
 MARBEUF : *40 mauvaise filles. S.O.S. Vertu.*

MADELEINE : *Le vol de femmes.*  
 MIRACLES : *Cette sacrée vérité.*  
 MARIGNAN. — *Les gens du voyage.*  
 MARIGNY : *Chéri-Bibi.*  
 MARIVAUX. — *Hercule.*  
 MAX LINDER : *Prison sans barreaux.*  
 NORMANDIE : *Ramuncho.*  
 OLYMPIA : *Hurricane.*  
 PARAMOUNT : *Les Flibustiers*  
 PARIS : *Marie Waleska.*  
 PIGALLE : *Les sept braves.*  
 REX : *Les Pirates du Rail.*  
 SAINT-DIDIER : *L'Espionne de Castille*  
 STUDIO BERTRAND : *Pierre le Grand*  
 STUDIO 28 : *Avant-garde et surréalisme au cinéma.*  
 STUDIO ETOILE : *On a arrêté Sherlock Holmes.*  
 PANTHEON : *Balthazar; Vogues 38*  
 UNIVERSEL : *Vogues 38.*

## SALLES D'ACTUALITÉS

CININTRAN (Madeleine) : Permanent de 10 h. à minuit 30.  
 ACTUALITES P. P. (Excelsior) : Permanent de 10 h. à 24 h.

ACTUALITES P. P. (Faub. St.Ant.) : Permanent de 10 h. à 24 h.  
 CINEAC (Faubourg Montmartre) : Permanent de 10 h. à minuit 30.  
 CINEAC (Boulevard des Italiens) : Permanent de 10 h. à minuit 30.  
 CINEAC (Gare St-Lazare) : Permanent de 9 h. 30 à minuit.  
 CINEAC (Gare Montparnasse) : Permanent de 10 h. à 0 h. 30.  
 CINEAC (Rue Rivoli) : Permanent de 10 h à 0 h. 30.  
 CINE L'AUTO (Boulevard des Italiens) : Permanent de 10 h. à minuit 30.  
 CINEPHONE (Boulevard des Italiens) : Permanent de 10 h. à 1 h. du matin.  
 CINE PARIS-SOIR (Champs-Élysées) : Permanent de 10 h. à 1 h. du matin.  
 CINE PARIS-SOIR (République) : Permanent de 10 h. à 24 h.  
 NORD-ACT. (Boulevard Denain) : Permanent de 10 h. à 24 h.  
 OMNIA-CINE-INF. (Boulevard des Italiens) : Permanent de 11 h. à 1 h. du matin.  
 NEPTUNA-ACT. (28, Boul. B. N.) : Permanent de 10 h. à 24 h.

# GRANET-RAVAN

MAISONS FLATIN-GRANET & C<sup>ie</sup> & GRANET-RAVAN RÉUNIES



GRANET-RAVAN vous rappelle qu'il est spécialisé dans le transport des Films en Service Rapide de Paris à Marseille et particulièrement de la distribution sur le littoral en collaboration avec la MAISON BERTIL DE NICE

MARSEILLE	5 ALLÉES L. GAMBETTA TEL. NAT. 40.24.40.25	40, RUE DU CAIRE	PARIS 85.77	TÉLÉPH. GUT	9, R. MARÉCHAL PÉTAIN TÉLÉPHONE: 838.69	NICE
ALGER	6 RUE COLBERT TÉLÉPHONE: 10.06	4, RUE ST DENIS	ORAN	TÉLÉPHONE 206.16	33, R. DE COMPIÈGNE TÉLÉPHONE: 06.29	CASABLANCA

# LA REVUE DE L'ECRAN LES PRESENTATIONS

## COMPAGNIE FRANÇAISE CINÉMATOGRAPHIQUE

### Chéri-Bibi.

Le titre du film, le nom de Gaston Leroux, dont les romans connaissent encore un grand succès populaire, la récente suppression du baigne et le souvenir des campagnes qui la provoquèrent, sont autant d'éléments de réussite pour cette œuvre qui révèle des qualités indéniables.

N'ayant pas lu celui d'entre les innombrables « Gaston Leroux » dont est tirée cette production, nous ne pouvons vous dire jusqu'à quel point le film s'apparente au livre. Cela n'a du reste aucune importance. Un redoutable forçat évadé, Chéri-Bibi, et son lieutenant, surnommé La Ficelle, se sont réfugiés dans un faubourg de Paris, où ils vivent tranquillement. Chéri-Bibi a installé sa maîtresse, Ginette, dans un petit bar. Ginette a auprès d'elle un assez louche individu, Théo qui se fait passer pour son frère. Ce pseudo-frère ne trouve rien de mieux, alors que Chéri-Bibi veut éviter à tout prix d'attirer l'attention de la police, que d'assassiner et de dévaliser le banquier Reynaud. Il a avec l'assassin une altercation suivie de bagarre. Ginette, pour défendre Théo, crie à tous les échos l'identité de Chéri-Bibi. En vain celui-ci essaie-t-il

d'échapper : la gendarmerie l'a bientôt repris, ainsi du reste que La Ficelle. Mais l'assassinat du banquier a fait aussi une autre victime. En effet, le neveu de Reynaud, Raoul de Saint-Delmas, un assez mauvais sujet, toujours à court d'argent, a été inculpé de l'assassinat de son oncle, et finalement condamné à 15 ans de travaux forcés. Il se trouve sur le « La Martinière » avec Chéri-Bibi, La Ficelle et un autre lieutenant de Chéri-Bibi, Fric-Frac. Ses manières distantes font immédiatement prendre le nouveau venu, surnommé « Pallas » pour un mouchard. Dans l'espoir de s'emparer du bateau, et de pouvoir rentrer en France régler ses comptes avec ceux qui l'ont trahi, Chéri-Bibi foment une révolte qui est bien près d'aboutir mais finalement échoue. Mais Pallas a gagné l'amitié du forçat, et Chéri-Bibi ayant appris l'histoire de Raoul de Saint-Delmas, révèle à celui-ci la vérité et le décide à fuir avec lui pour faire éclater son innocence. Mais le Tribunal Maritime de Saint-Laurent de Maroni sanctionne la tentative d'évasion et envoie la plupart des forçats en un point particulièrement éloigné et insalubre de la forêt vierge. Grâce à la complicité de la maîtresse du directeur de la compagnie pénitentiaire, un plan d'évasion est préparé, et mis à exécution : Chéri-Bibi, Pallas, La Fi-

celle, Fric-Frac et un autre bagnard, le vieux Charles, s'enfuient. Ils sont traqués par les gardiens. Le vieux Charles meurt, et bientôt Chéri-Bibi tombe frappé d'une balle. Il ordonne à Pallas et à La Ficelle de s'enfuir. Quant à Fric-Frac, il préfère sacrifier sa liberté pour la vie de son compagnon, et il ramènera lui-même au bagnon Chéri-Bibi blessé. Quant à Pallas et à La Ficelle, ils sont déjà loin, et l'on peut espérer qu'ils mèneront à bien leur projet.

Léon Mathot, réalisateur consciencieux et adroit, en portant, pour la première fois en France le baigne à l'écran, a construit une œuvre solide, dont la nouveauté ne peut manquer d'intéresser. Certes, il ne s'agit pas là d'une étude sur le baigne, ni d'un réquisitoire contre cette institution théoriquement défunte. Les faits y sont contés avec neutralité plutôt qu'avec objectivité et, si les gardiens, par exemple, n'y sont pas idéalisés, tout au moins n'y sont-ils jamais d'une brutalité révoltante. Quelques scènes pourtant, y sont traitées, avec la violence et le mouvement nécessaires. Ce sont d'abord celles de la révolte à bord du « La Martinière » (admirablement reconstitué pour la circonstance) et celle au cours de laquelle le mouchard molesté par ses compagnons, s'écarte du groupe des forçats et se fait abattre par les gardiens. A noter que les tableaux de la brousse guyanaise, qui ont été tournés dans les Alpes-Maritimes (au bord du Loup, sauf erreur) ont bénéficié de décors peu véridiques sans doute, mais assez impressionnants, et pas tellement choquants.

La photographie est d'une belle tonalité sombre. Des passages réellement pris lors de l'embarquement des forçats, contribuent à donner à cette œuvre un accent de vérité.

On peut reprocher à Chéri-Bibi, qui commence sur un rythme excellent, de trainer un peu en longueur et de comporter — sans doute l'a-t-on fait pour ménager une suite — un dénouement assez imprécis. Mais quelques coupures habiles remédieront certainement à cela, et le film sera dès lors commercialement parfait.

L'interprétation est dans l'ensemble excellente. Pierre Fresnay démontre à la fois l'étendue et la souplesse de son



Shirley Temple et Jean Hersholt dans Heidi la Sauvageonne (Fox-Europa)

## M. Deschamps est nommé directeur de l'Agence Parisienne des Films Tobis

Tout comme nos amis Lenglet et Segret, et pour la même raison, M. Pierre Deschamps, directeur de l'Agence des Films Tobis, nous quitte.

Nous avons en effet appris, ces jours derniers, sa nomination au poste de directeur de l'agence parisienne de la même firme.

Voici une nouvelle qui réjouira et navra à la fois les nombreux amis que M. Pierre Deschamps compte dans notre région où il était venu, il y a un peu plus de deux ans, remplacer M. Hochard, promu, lui aussi, à de plus hautes destinées. M. Deschamps, qui avait fait ses premières armes dans le cinéma chez Western Electric à Paris puis en Algérie, avait pris la direction de la succursale d'Alger des Films Sonores Tobis. Nommé directeur à Marseille, il sut rapidement s'y imposer par son excellent sens commercial, sa courtoisie et sa bonne humeur jamais en défaut. Sa nomination marque une nouvelle étape dans une carrière déjà bien remplie.

C'est pourquoi, tout en regrettant vivement un départ qui nous prive d'une bonne amitié, ne pouvons-nous que nous réjouir de la distinction dont M. Deschamps vient d'être l'objet.

Nos félicitations et nos meilleurs vœux l'accompagnent, et nous espé-



rons, puisque ses nouvelles fonctions l'éloignent de nous, que ses loisirs et son agrément ramèneront parfois M. Deschamps à Marseille, où il laisse de nombreuses sympathies.

A. DE MASINI.

## Présentations à venir

### MARDI 15 MARS

A 10 h., ODEON (Paramount)  
*La Loi du Milieu*, avec Barbara Stanwyck.  
A 18 h., PATHE-PALACE (Paramount).  
*Le Voilier Maudit*, avec Oscar Homolka.

### MERCREDI 16 MARS

A 10 h., THEATRE CHAVE (Midi-Cinéma-Location)  
*Une de la Cavalerie*, avec Duvallès.  
A 10 h., REX (Fox Europa)  
*Heidi, la Sauvageonne*, avec Shirley Temple.  
A 18 h., PATHE-PALACE (Etoile-Film)  
*Ça c'est du sport*, avec H. Garat.

### MARDI 22 MARS

A 10 h., PATHE-PALACE (Forrester Parant)  
*J'accuse*, avec Victor Francen.  
A 18 h., PATHE-PALACE (Forrester Parant)  
*Les Nuits de Saint-Petersbourg*, avec Gaby Morlay.

### MERCREDI 23 MARS

A 10 h., THEATRE CHAVE (Midi-Cinéma-Location)  
*Charme de la Bohème*, avec Martha Eggerth.

Seul, un constructeur est qualifié pour l'équipement sonore de votre Salle

# MADIAVOX

construit tout son Matériel dans ses

## USINES DE MARSEILLE

12-14, Rue Saint-Lambert  
Téléphone : D. 58-21

Appareils pour Salles de 200 à 2.000 places  
TYPES Senior, Cadet, Standard, Junior, Monobloc.

MATÉRIEL FRANÇAIS - Pour tous Accessoires,  
Pour toutes Modifications - Pour votre complète satisfaction

Consultez "MADIAVOX" - 300 Références

En déjeunant  
avec l'auteur  
d'« HERCULE »

A l'occasion de la sortie d'*Hercule* au Capitole de Marseille, et profitant de la venue en notre ville de l'auteur, Carlo-Rim, M. Mothu, directeur de l'Agence Pathé-Consortium, avait par une charmante attention, organisé un repas amical, où se trouvèrent réunis, outre Carlo-Rim et sa charmante femme, MM. Sirlitzky fils et Bucamp, du Capitole, Mothu, déjà nommé et quelques journalistes, pour la plupart amis de l'auteur d'*Hercule*.

Il ne faut, en effet, pas oublier que Carlo-Rim, fils du regretté directeur du *Petit-Provençal*, M. Richard, est marseillais. Il fit, lui aussi, partie de cette équipe des *Cahiers du Sud*, qui donna déjà au cinéma Marcel Pagnol et Marcel Gras, et à laquelle nous sommes fier d'avoir nous-même appartenu.

La réussite de Carlo-Rim — qui fut un dessinateur, un journaliste et un auteur remarquable — dans le domaine du cinéma, est des plus sympathiques et des plus régulières. Elle consacre un talent réel, un travail sérieux une assimilation et une compréhension de notre métier qui font grand honneur à l'auteur de *Justin de Marseille*, de *Gaspard de Besse*, du *Mort en fuite*, et de quelques autres films dont le scénario et le dialogue furent également remarquables. Et si nous en croyons certains avis, nous allons applaudir, avec *Hercule*, à la réussite d'une œuvre gaie, d'une satire très poussée des milieux journalistiques. Mais n'anticipons pas sur la critique...

Le déjeuner, qui eût lieu chez Vinaigre (qu'immortalisa *Justin de Marseille*) se déroula dans une atmosphère joyeuse. Carlo-Rim y fût pour quelque chose, avec ses histoires de cinéma, qui obtinrent un gros succès. Certaines d'entr'elles trouveront peut-être ici asile quelque jour.

Carlo Rim, qui était venu spécialement à Marseille pour assister au démarrage de son œuvre, est rentré vendredi à Paris, vraisemblablement satisfait de l'accueil fait à *Hercule* par le public marseillais.

Souhaitons, puisque nous avons eu le plaisir de renouer ainsi une amitié ancienne (Grâces en soient rendues à M. Mothu) avoir l'occasion de retrouver ici de temps à autre, Carlo Rim, à l'occasion de ses prochains succès.

A. M.

## BERVAL nous parle de FIRMIN

Grâce à l'amabilité de M. Guy-Maïa, nous avons eu le plaisir, cette semaine de faire la connaissance du populaire artiste marseillais Berval, que ses créations de *Maurin des Maures*, *L'Illustre Maurin*, *Gaspard de Besse*, *Justin de Marseille* et *Franco de Port*, pour ne citer que ses rôles les plus marquants ont classé parmi nos meilleures vedettes masculines.

Bien entendu, nous parlons immédiatement de *Firmin, le muet de Saint-Pataclet*, le dernier film de Berval qui vient de remporter un succès exceptionnel lors de sa première à Monte-Carlo.

Ce film, que Jacques Severac (le metteur en scène des *Réprouvés*), a réalisé d'après le roman d'un jeune auteur, Lucien Giudice, nous conte l'histoire d'un homme qui par suite d'une commotion subie à la guerre, a perdu l'usage de la parole. Mais il a conservé sa bonne humeur, et est la personnalité la plus populaire de son petit village de Saint-Péactlet. Une femme, venue dans le pays pour oublier une déception amoureuse, s'éprend de cet homme qui ne pourra lui mentir, et devient sa maîtresse. Bref, Firmin serait le plus heureux des hommes si une explosion, un jour, ne lui rendait l'usage de la parole. Du jour au lendemain, pour ses concitoyens comme pour son amie, l'original Firmin devient un homme comme les autres, et n'intéresse plus personne. Dégouté, il s'engage, et retourne à l'armée.

Berval nous confie sa joie d'avoir tourné ce personnage sortant de l'ordinaire, et pense avoir fait là sa meilleure création. Ses partenaires, dont



il dit le plus grand bien, sont Colette Darfeuil, Delmont, Fortuné Aîné, Marfa Dhervilly, Georges Prieur, Rola Norman, etc...

Questionné sur ses projets, Berval nous affirme en avoir plusieurs à l'étude, à propos desquels il n'a pris encore aucune décision définitive. Pour lui, un des secrets de sa popularité réside dans le fait qu'il ne tourne que peu de films, et choisit les rôles correspondant à sa personnalité et à son tempérament d'acteur.

Nous quittons Berval en souhaitant après un si heureux début, une réussite totale à *Firmin le muet de Saint-Pataclet*, que distribue M. Guy-Maïa Films dans notre région.

### EXPLOITANTS Les Établissements M. BALLENCY

Adressez-vous directement aux Constructeurs.  
Vous serez mieux servis, vous paierez moins cher.

Ex direction technique de la Société PHÉBUS.

conservent les plus anciens techniciens de la Région et seuls possèdent l'outillage complet de fabrication de Projecteurs et Postes.

Appareils Parlants pour toutes Exploitations

Spécialité de taille de tambours dentés adaptables sur tous Projecteurs.

Tambours dentés à denture dégagée pour lecteur de Son de toutes marques.

Ces tambours s'exécutent en acier dur et en acier trempé cimenté.

Charbons.

Carters de 1.500 M. - Breveté S.G.D.G. Les seuls homologués n'abîmant pas le film.

Réparation - Transformations - Dépannages à des Prix normaux.

Hauts-Parleurs, Amplis, Membranes, Rebobinages, Micro, Accessoires, Pièces détachées.

Lampes américaines d'origine et cellules. - Prix modérés.

**BALLENCY, 22, Rue Villeneuve - MARSEILLE**

au bas des Escaliers de la Gare. - Tél. Nat. 62-62.



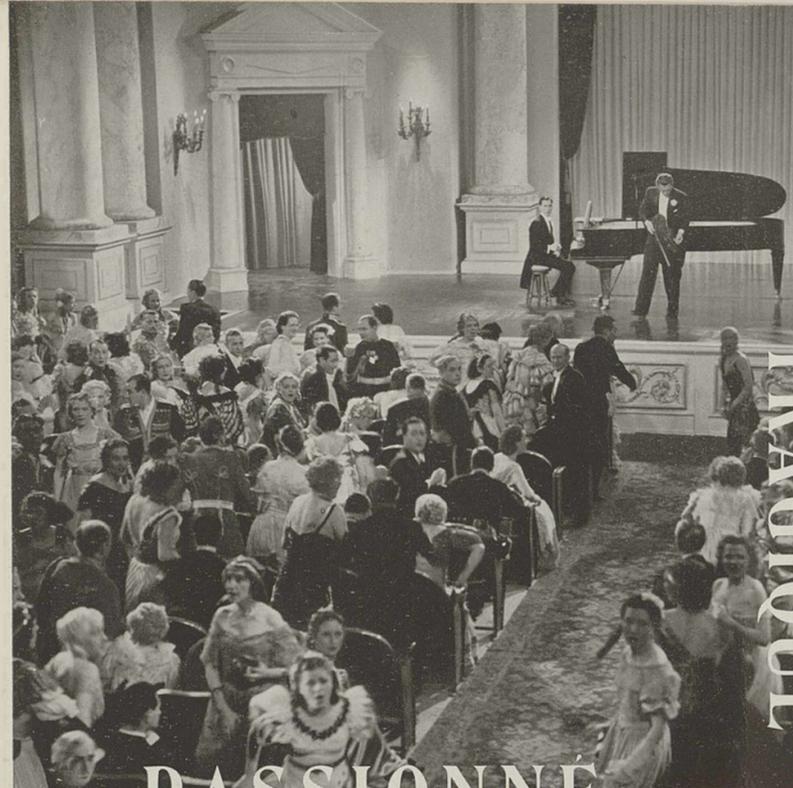
FORRESTER-PARANT

présentent

GABY

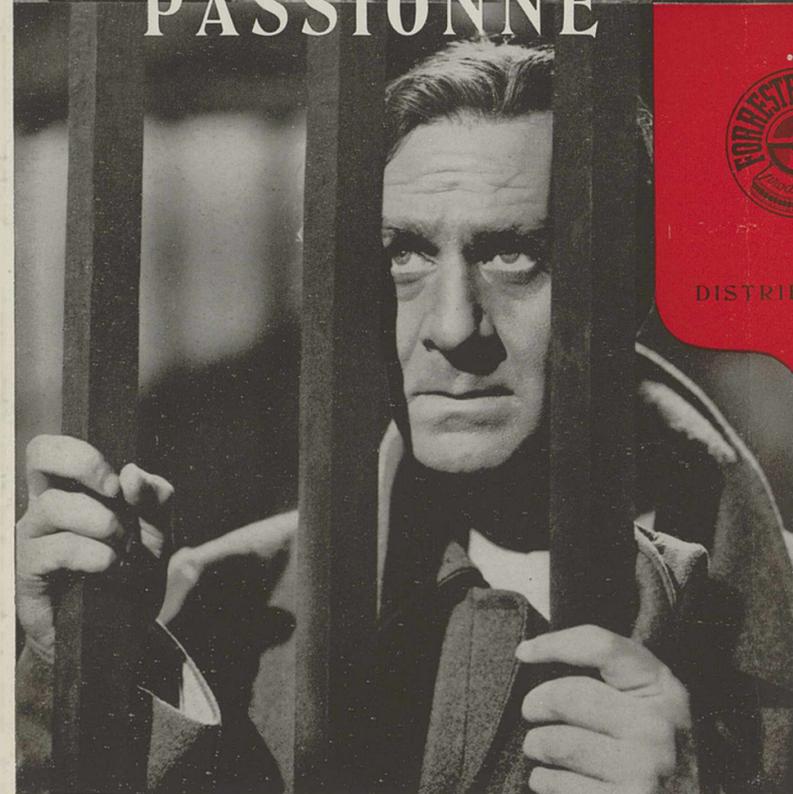
MORLAY

DANS UN FILM ÉMOUVANT.....



TRAGIQUE

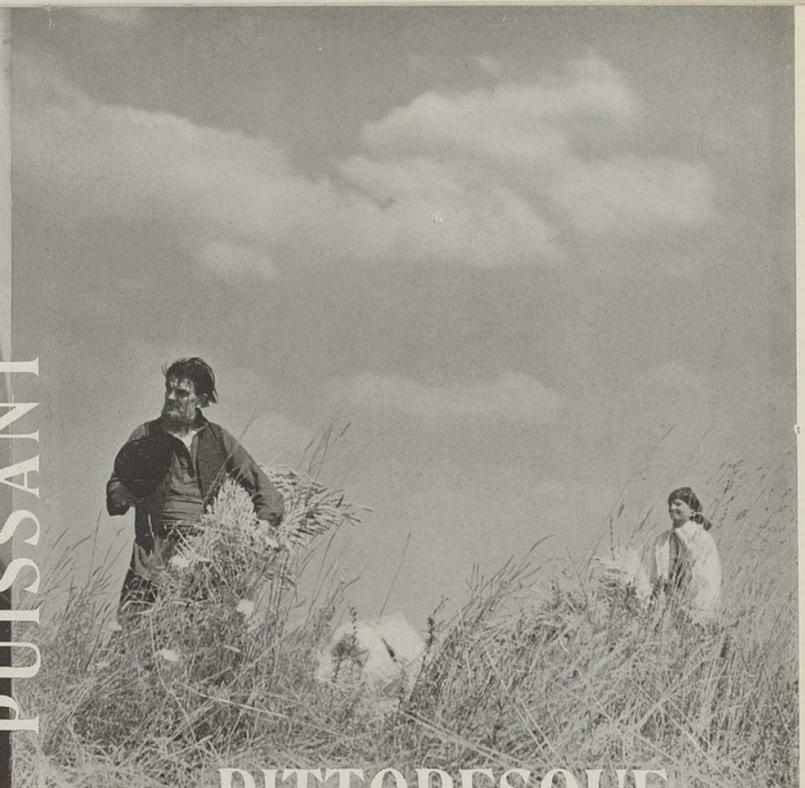
PASSIONNÉ



DISTRIBUTEURS

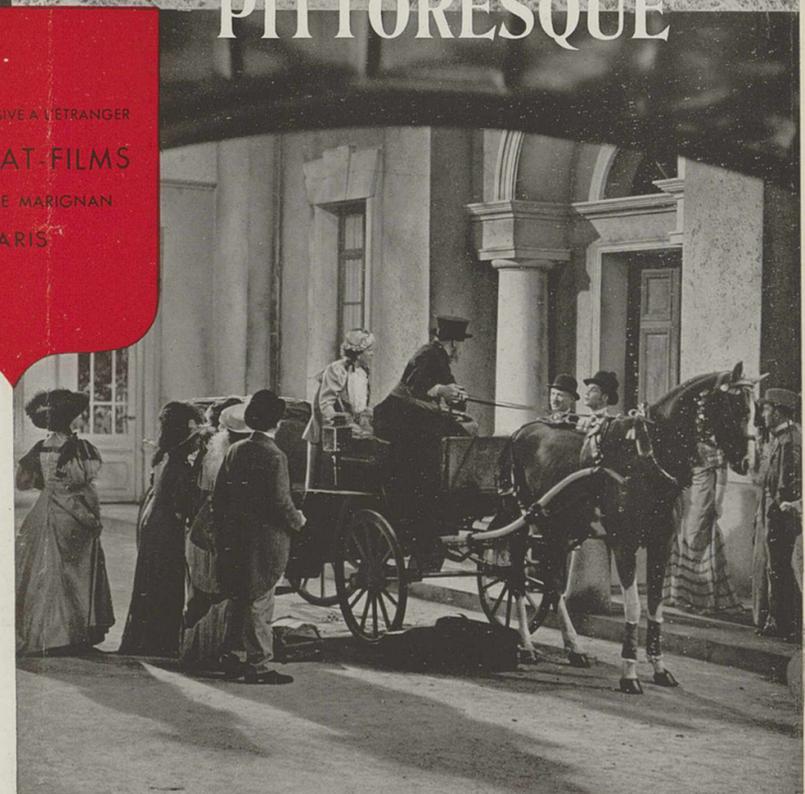


PUISSANT



PITTORESQUE

VENTE EXCLUSIVE A L'ETRANGER  
TRANSAT-FILMS  
29, RUE DE MARIIGNAN  
PARIS



GABY MORLAY

dans

**LES NUITS BLANCHES DE S'-PÉTERSBOURG**

UN FILM DE JEAN DREVILLE

INSPIRÉ DES ŒUVRES DE TOLSTOÏ. SCÉNARIO D'ANDRÉ H. LEGRAND

avec

JEAN YONNEL

SOCIÉTAIRE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

JACQUES ERWIN

ANY ROZANNE

ET

ET

EDMONDE GUY

PIERRE RENOIR

ASSISTANT DE LA MISE EN SCÈNE ET DÉCOUPAGE : ROBERT PAUL

DIRECTEUR DE LA PRODUCTION : CHARLES GUICHARD

MUSIQUE D'ADOLPHE BORCHARD

**LES NUITS BLANCHES DE S'-PÉTERSBOURG**



## LES FILMS NOUVEAUX

### AU CAPITOLE

#### La Marseillaise.

Il ne saurait être question pour moi de ne pas vous parler de *La Marseillaise*. D'abord parce que ça se remarquerait. Ensuite parce que ce serait malhonnête de ma part. Pourtant, j'avoue d'emblée être très embarrassé. La critique s'est, avant moi, lancée dans la bagarre avec une telle passion qu'elle a faussé une fois de plus le sens des mots et des valeurs, à tel point qu'essayer de tenir un langage raisonnable à propos du film de Jean Renoir va sembler bien terne.

Je voudrais bien me sentir capable moi aussi, de parti pris et de mauvaise foi. Je crains fort que mes commentaires trahissent surtout mon manque total d'enthousiasme.

Il est en effet assez difficile de parler de ce film sans le faire en fonction de ce que l'on attendait de lui, sur le plan cinématographique comme sur le plan social.

*La Marseillaise* fut-elle arrivée normalement, sans tapage excessif, parmi les dix ou douze grands films de l'année, et notre jugement n'eût pu qu'être sympathique, et favorable, avec certaines réserves, à la réalisation de Jean Renoir.

A se remémorer tout le bruit qui fut fait, les flots d'encre et de salive qui entourèrent le projet, on ne peut que se montrer déçu de l'exécution.

Sur le plan social, et encore que nous ayons eu de longs mois pour

nous préparer à notre déception, on ne peut qu'être peiné de voir une œuvre prévue pour exalter l'idéal révolutionnaire de tout un peuple, servir les seuls intérêts d'un parti dont le mot d'ordre est d'« unir, unir à tout prix » et dont le patriotisme de fraîche date ne laisse pas d'être inquiétant.

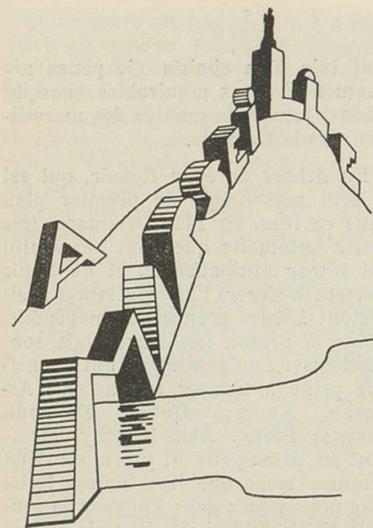
Sur le plan cinématographique, le film n'a que rarement le dynamisme et la force qu'on souhaiterait lui voir, il n'a pas le mouvement inouï du film américain (je pense à *Viva Villa*) ni la lenteur puissante du film soviétique. A aucun moment, je n'ai eu personnellement l'impression de participer à l'action, d'aller joyeusement ou farouchement à la bagarre pour pourfendre les tyrans, défendre ma peau ou mon droit à la vie. D'un bout à l'autre du film, je suis resté le spectateur d'une histoire dont les acteurs même s'ils proféraient des phrases connues, me semblaient étrangers, dont les héros semblaient se battre pour des mots d'ordre, et non pour un idéal.

Certes, je ne ferais pas miens les reproches souvent lus et entendus, portant sur le sujet même du film. Il est assez curieux de constater que chacun s'est fait de la Révolution Française ou plutôt de la manière dont elle doit être traitée à l'écran, une idée particulière et en quelque sorte intangible.

D'aucuns eussent voulu une vision d'ensemble, d'autres la prise de la Bastille, ou bien la Bataille de Valmy, ou encore Marat, Danton, Robespierre et Rouget de l'Isle, que sais-je encore ?

Pour ma part, j'estime que toute idée est bonne à la condition d'être convenablement exécutée, et celle de Jean Renoir avait l'avantage d'être nouvelle. Et puis, montrer une révolution à travers ceux qui en sont les ouvriers, saisir leurs pensées, leurs réactions au contact des événements historiques, en laissant en marge des personnages à ce point connus qu'ils en deviennent conventionnels, n'était-ce pas présenter l'image la plus humaine et la plus vraie d'un mouvement révolutionnaire ?

Je ne vois donc rien à reprendre à cette idée d'avoir fait commencer l'action à Marseille, en 1792, alors qu'un bataillon de 500 citoyens de cette ville s'apprête à partir pour Paris. Les fédérés entendent pour la première fois un chant composé par un officier



### Les Programmes de la Semaine

PATHE PALACE. — *Quadrille*, avec Sacha Guitry (Guy-Maïa-Films). Exclévisivité.

CAPITOLE. — *Hercule*, avec Fernandel (Pathé-Consortium). Exclévisivité.

ODEON. — *Le Voilier Maudit*, avec Oscar Homolka (Films Paramount). Exclévisivité.

REX et STUDIO. — *Maman Colibri* avec Huguette Duflos (Paris-Cinéma-Location). Exclévisivité.

MAJESTIC. — *Tamara la complaisante*, avec Vera Korène (Cie Française Cinématographique). Exclévisivité.

RIALTO. — *L'Île des Veuves*, avec Marcelle Chantal (Léon Worms). Exclévisivité.

STAR. — *Sous l'Avalanche*, avec George Brent, et *Amis pour toujours*, avec Dick Powell (Warner Bros). Exclévisivité en version américaine.

CLUB. — *L'Entreprenant M. Pétroff* avec Ginger Rogers et Fred Astaire. (R.K.O. Radio). Seconde vision et *L'Homme qui vécut deux fois*. Exclévisivité.

REGENT. — *La mort du Cygne*, avec Mia Slavenska (Films Osso). Seconde vision.

CHAVE. — *Légions d'honneur*, avec Charles Vanel (Ciné-Guidi-Monopole) Troisième vision.

ELDO. — *Ces dames aux chapeaux verts*, avec Larquey (Eloile Film). Seconde vision.

COMEDIA. — *Les hommes sans nom*, avec Constant Rémy (Cyrnos Film). Seconde vision.



Shirlcy Temple dans *Heidi la Sauvageonne*. (Fox-Europa)

d'artillerie et appelé *Chant de Guerre de l'Armée du Rhin*. Ils l'apprennent en route, et arrivent à Paris en chantant ce qui devait s'appeler par la suite, et à cause d'eux, *La Marseillaise*. La suite de l'histoire nous montre la vie des Marseillais à Paris, puis nous en arrivons à la journée du 10 Août, et pénétrons dans l'intimité de la famille royale. Ainsi comprenons-nous mieux le mécanisme des événements qui amèneront la prise du Palais et le film se termine à la veille de la bataille de Valmy. Sera-t-elle perdue, sera-t-elle gagnée ? Ce que nous savons, ce que savent les soldats de la Révolution c'est qu'une grande idée est en marche, et que rien désormais ne l'arrêtera.

Des gens ont prétendu que, dans certains épisodes de ce film, on avait pris quelques libertés avec la vérité historique. Je n'en sais rien et je m'en moque éperdument. J'estime que, dans les conditions actuelles, nous ne pouvons retirer de l'histoire que des enseignements faux, et c'est pourquoi je trouve d'une puérilité désarmante le fait d'avoir fait endosser aux révolutionnaires de 1792 le langage et la tactique de ce parti qui tend la main à tout le monde (on la tend aussi dans le film) qui exalte « l'honneur d'être soldat » et qui eut l'initiative de « reprendre la Marseillaise » à la bande de vieilles badernes et de factieux à qui on eût bien dû la laisser.

Evidemment gêné aux entournures par des influences qui se font jour à

tout moment, Jean Renoir, qui, ne l'oublions pas, venait de prouver avec *La Grande Illusion* qu'il était dans sa meilleure forme, a parsemé son film de réelles beautés. L'arrivée du bataillon marseillais à Paris, aux accents du chant nouveau, est une chose admirable, la plus émouvante sans doute de tout ce film. Mais la meilleure partie de l'œuvre, est celle qui se déroule au château des Tuileries avant la bataille. Sans doute est-ce parce que cette partie se passe entre quelques personnages, et que la figuration n'y joue aucun rôle actif; mais aussi parce que Jean Renoir a disposé, en la personne de son frère (Louis XVI) d'un acteur extraordinaire. Encore une fois, je ne sais jusqu'à quel point ce Louis XVI est conforme à la réalité historique; ce que je sais, c'est que l'interprétation en est on ne peut plus vraisemblable, et qu'elle bouleverse, notamment au moment où le roi, passant en revue la garde nationale entend se manifester les premiers symptômes d'une révolte.

Avant de considérer les autres interprètes, revenons sur la technique. S'il avait su donner un rythme à son action, Jean Renoir eût trouvé, du même coup, de nombreuses occasions de nous enthousiasmer. Parce que tout ou presque, est « bien fait » dans ce film, en dépit des costumes d'une époque qui est certainement la moins photogénique de l'histoire. La caméra se déplace, les « travellings » sont savants, la photo est d'une réelle valeur artistique. Les paysages de France,

sont très bien choisis (je pense notamment à deux admirables vues du Rhône) lors de la montée des marseillais vers la Capitale.

En dehors de Jean Renoir, qui est le seul personnage de premier plan dans ce film, de Lise Delamare, une Marie-Antoinette que l'on ne voulût point trop antipathique, et de Louis Jouvet (Rœderer) l'interprétation avait surtout à faire preuve d'homogénéité. Elle y a réussi. Les Marseillais sont excellents: Louis Allibert, qui a quelque peine à trouver son accent. Ardisson, Andrex, Dullac, Delmont, Georges Pécelet, Alex Truchy, etc.... sont les principaux. Il y a aussi deux femmes remarquables: Jenny Helia (que nous vîmes dans *Tony*) et la sensible Nadia Sibirskaïa. Et puis encore Aimé Clariond, Aquistapace, Léon Larive, William Aguet, Pierre Nay, Gaston Modot, Carette, Jaque Catelain, Spanelli, Elysa Ruis, G. Lefèbvre, Castel, que vous ne reconnaîtrez pas toujours, mais qui contribuèrent à la formation d'un ensemble cohérent.

Attendons maintenant, sans tenir trop compte du résultat des grandes exclusivités, la sortie de ce film dans notre région. Il devrait y plaire, par son caractère nettement régionaliste, et par les multiples concessions qui furent faites aux opinions de chacun. Mais ne dit-on pas qu'à vouloir contenter tout le monde.... ?

A. M.

(R. A. C.)

#### Au REX et au STUDIO

##### Deanna et ses Boys.

Le triomphe définitif du cinéma parlant et de la radio fait trop souvent oublier que toute une catégorie d'artistes, les musiciens sont par raison économique éloignés des salles de spectacles et de ce fait voués au chômage. A défaut d'une revanche, le cinéma devait du moins un plaidoyer en leur faveur et un hommage à leurs talents inutilisés.

Notre sympathie leur est acquise par avance, aussi Henri Koster ne cherchant pas à enfoncer une porte ouverte, nous oblige-t-il à admirer et à applaudir toutes personnes se dévouant à leur cause en reportant sur elles le centre d'intérêt.

Deanna Durbin, toujours aussi pétulante et gracieuse, conduira toute l'action de ce film ainsi que le désire l'auteur et nous ne manquerons pas de l'entendre chanter plusieurs fois, accompagnée par un orchestre symphonique de premier ordre.

Le scénario est très simple. Un musicien de valeur, Kardonel (Adolphe Menjou) est sans travail. Profitant de la présence dans la ville du chef d'orchestre réputé, Léopold Stokowski, il se présente, mais est éconduit sans espoir. Néanmoins il peut le soir-même payer sa logeuse, car il vient de trouver un sac à main bien garni. Kardonel a une fille Patricia (Deanna Durbin). Apprenant la provenance de l'argent, elle décide de reporter le sac à l'adresse mentionnée à l'intérieur. La voici chez la femme d'un directeur de poste radiophonique. Sa gentillesse, sa voix plaisent beaucoup et à la suite de quelques explications entre Patricia et l'hôtesse, celle-ci promet de faire financer l'orchestre que se propose de monter Patricia.

Enthousiasmés, Patricia et son père réunissent 100 musiciens chômeurs, dans un garage, et commencent les répétitions. Le Directeur mis au courant de la promesse de sa femme ne veut rien savoir, l'orchestre Kardonel n'ayant aucun renom publicitaire ni aucune personnalité marquante pouvant satisfaire le snobisme des auditeurs. Ah, si seulement, un grand musicien s'occupait d'eux on pourrait voir, mais d'ici là...

C'est la fin d'un beau mouvement d'enthousiasme, chacun rentre chez lui. Mais Patricia, dans son audace désarmante, puise de nouvelles idées.

La voici, harcelant le maestro Stokowski, qui l'envoie poliment promener. Réfugiée dans le bureau du musicien, elle lance inconsciemment de fausses nouvelles au téléphone, recueillies précieusement par la rédaction d'un grand journal. Le sort en est jeté: le monde entier sait déjà que dans un grand mouvement philanthropique Stokowski accepte de diriger cent musiciens en chômage que commanditera le directeur richissime bien connu. Bien que les principaux intéressés se débattent comme de beaux diables, la spontanéité de Patricia et son dynamisme triompheront de toute résistance.

Parmi de nombreuses scènes, a mentionner celle où réunis au club, trois gros financiers se disputent sur la foi de l'article paru prématurément pour avoir la gloire et l'orgueil de financer l'orchestre de Patricia; les répliques sont directes et après comme celles d'un Henri Jeanson.

La partie musicale très importante, puisqu'elle constitue plus de la moitié du film est fort bien réglée et enregistrée aussi bien du point de vue son que photographique. Pourquoi faut-il

que le public prenne toujours un chef d'orchestre sincère, animé d'une belle flamme, pour un guignol se désarticulant? Cependant sous la direction du maître Stokowski les mélomanes peuvent apprécier tour à tour des œuvres complètes de Mozart, Wagner, Liszt, Tchaïkowsky.

Deanna Durbin au visage tour à tour émouvant ou mutin, aux yeux clairs et expressifs a conquis désor-

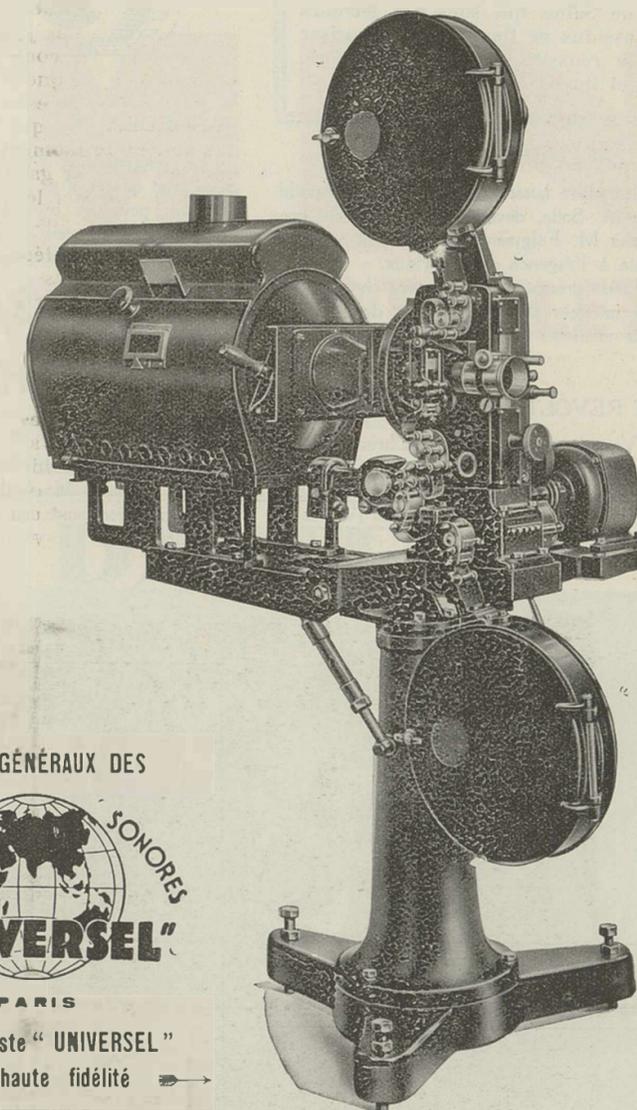
mais son auditoire. A ses côtés, Léopold Stokowski a campé un chef d'orchestre digne, racé et humain, Adolphe Menjou, si grand seigneur à l'ordinaire est cette fois, humble et déçu par l'existence. Tous trois sont entourés spirituellement par de bons acteurs à la fois sensibles et très musiciens.

(Universal Film)

Jacques CROSNIER.

## Etablissements RADIUS

130, Boulevard Longchamp - MARSEILLE - Téléph. N. 38.16 et 38.17



AGENTS GÉNÉRAUX DES



Nouveau poste "UNIVERSEL"  
type U haute fidélité

Études et Devis entièrement gratuits et sans engagement,  
Tous les Accessoires de Cabines. Aménagements de Salle.



Une scène de La Reine Victoria, avec Anna Neagle  
(R. K. O. Radio)

### Concours S. E. Morris

La Société WARNER BROS. institue, dans son organisation mondiale, en hommage à M. Sam E. MORRIS, Vice-Président qui célébrera en mai prochain ses trente années d'activité dans l'industrie cinématographique, un grand concours établi pour la période allant du 1<sup>er</sup> Mai au 28 Mai 1938 et ayant pour but de réaliser un chiffre d'affaires record pendant les semaines en question.

Nul doute que les Directeurs de Salles qui sont nos lecteurs assidus ne tiennent à favoriser la réussite de cette importante et intéressante compétition.

### A L'AGENCE FOX-EUROPA

La place laissée vacante par le sympathique M. Solle, devenu voyageur, a été confiée à M. Falguière, qui occupait le même poste à l'Agence de Bordeaux.

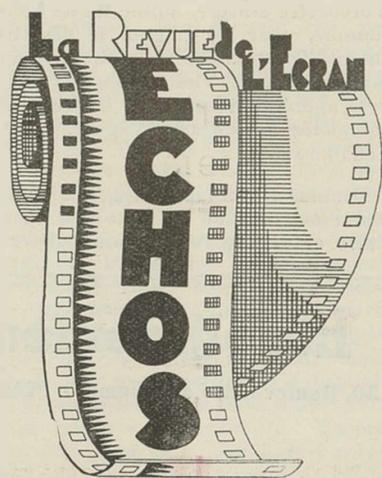
Nous présentons au nouveau chef du service intérieur de l'Agence Fox de Marseille nos meilleurs souhaits de bienvenue.

### LE REVOLTE

Vers le milieu de l'été, Christian Jaque réalisera, pour le compte de la Compagnie Industrielle et Commerciale Cinématographique, le film *Le Révolté*, d'après l'œuvre de Maurice Larrouy.



Rellys, Larquey et Henri Garat, l'amusant trio de *Ça, c'est du Sport* (Étoile Film).



### A BORDEAUX

Le sympathique M. André Lafon, qui nous avait quittés, il y a quelque trois ou quatre ans, pour les brumes du Nord, vient d'être nommé directeur de l'agence bordelaise de l'Alliance Cinématographique Européenne.

Les nombreux amis que M. Lafon compte à Marseille se réjouiront de cette nomination qui non seulement le rend au Midi et à son pays natal, mais encore va lui permettre de consacrer ses qualités au service d'une firme qui sait choisir ses collaborateurs, et leur accorder la considération qu'ils méritent.

Nous en félicitons vivement la direction de l'A. C. E. et M. André Lafon, qui fut, dès la première heure, un ami de *La Revue de l'Ecran*.

### LA CONQUETE DE L'AIR

« La Conquête de l'Air », production de « London Film » la grande épopée de l'aviation, est achevée, et l'un des premiers soins de M. Korda, à son retour d'Amérique, a été de mettre au point la réalisation définitive de ce film.

Le film nous montre d'abord l'étude par l'homme du vol des oiseaux et ses premières tentatives, telles qu'on les retrouve dans les légendes et la mythologie. Il nous fait suivre ensuite toutes les phases des progrès réalisés, et se termine par une merveilleuse prédiction de l'avenir de l'aviation, en tenant compte des résultats obtenus grâce à la stratosphère.

Cette dernière partie nous révèle un vaste port aérien, tel qu'il sera dans l'avenir, et d'où partiront des grands vaisseaux aériens allant, à travers la stratosphère, dans toutes les parties du monde. Nous suivrons le vol d'un de ces vaisseaux aériens, qui parcourront en deux heures la distance de Londres à New-York.

Bien que l'on puisse désigner « La Conquête de l'Air » comme un film documentaire et scientifique, il est d'un puissant intérêt dramatique, car les innombrables épisodes se rapportant à l'invention du vol mécanique ont été animés par une nombreuse et brillante troupe d'artistes. Laurence Olivier joue le rôle de Lunardi, l'un des premiers aéronaute, et Margareta Scott celui d'Isabelle d'Este dans les passages consacrés à Léonard de Vinci.

Parmi les nombreux rôles interprétés dans ce film par des artistes bien connus figurent Pilatre du Rozier, les frères Montgolfier, le Comte Zeppelin, Borelli, Blériot, Robert Cocking, Otto Lilienthal, Blanchard, Jeffries, Bacon, d'Aacoli, Wilbur et Orville Wright et beaucoup d'autres. « La Conquête de l'Air » a été réalisé par Donald Taylow et mis en scène par Alexander Shaw.

### BARNABÉ

#### L'HISTOIRE D'UNE FAMILLE

On se souvient du charme extraordinaire et de la grandeur que nous transmettait l'histoire de la famille de *Cavalcade*, mêlée intimement à l'histoire d'un pays. C'est une cavalcade du temps et des gens également que l'histoire de la famille O'Leary, irlandais incrustés dans le sol de la nouvelle Amérique. Etrange famille connaissant tour à tour la peine, la joie, le drame, la réussite et l'anéantissement, prenant racine dans une terre neuve. Etrange famille mêlée à une étrange cité, à un siècle étrange de créateurs. Une famille du siècle dernier, peinte avec un talent déconcertant tout au long de ce « film du siècle » : *L'Epopée de Chicago*.

# UN SUCCÈS TRIOMPHAL

vient d'accueillir à MONACO  
en grande première de Gala

## BERVAL

dans un grand Film d'une verve inépuisable

# FIRMIN

## LE MUET DE SAINT PATACTET

Un Film réalisé par Jacques SEVERAC  
d'après le roman de Lucien GIUDICE  
avec

## COLETTE DARIFIEUIL

FORTUNÉ AINÉ - Marfa DHERVILLY  
et Rolla NORMAN et Georges PRIEUR  
et Ed. DELMONT

Musique de J. DALLIN, enregistrée par Ray VENTURA

### GUY-MAÏA FILMS

LES PLUS GRANDES PRODUCTIONS FRANÇAISES  
44, Boulevard Longchamp, 44 - MARSEILLE  
Téléphone : National 15.00 et 15.01

...Des nouvelles sensationnelles  
nous parviennent...

de  
PARIS :

**LE MOULIN ROUGE VA EXPLOSER !**

... car tous les jours des milliers de spectateurs éclatent de rire en voyant " **LES 2 COMBINARDS** ".

de  
BRUXELLES

**UNE MINE D'OR EST DECOUVERTE !**

... ou du moins on le suppose puisque " **LES 2 COMBINARDS** " qui sortait en même temps au Marivaux et au Pathé Palace vient de réaliser la formidable recette de 260.000 francs.

VOUS NE POUVEZ  
PLUS HÉSITER !

programmez

**le plus gai des films gais**

GEORGES MILTON

et

JULES BERRY

dans

**LES 2 COMBINARDS**

avec

Josseline GAEL - Mady BERRY et CHARPIN

Un Film des " Productions Parisiennes " distribué par



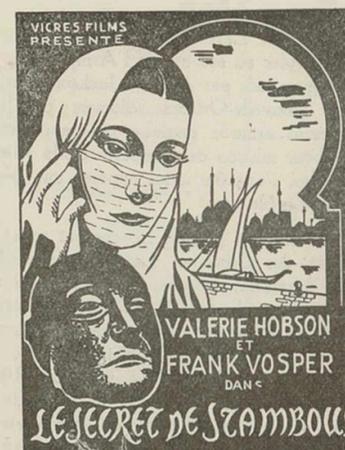
GAUMONT FRANCO FILM AUBERT 42, Bd Longchamp, MARSEILLE

AGENCE DU SUD-EST :

42, Bd Longchamp, MARSEILLE  
TÉLÉPHONE : NATIONAL 30.59

LA PRESIDENTE

Fernand Rivers vient d'entreprendre la réalisation cinématographique de la pièce de Maurice Hannequin et Pierre Veber *La Présidente*. L'interprétation de ce film est remarquable elle comprend: Elvire Popesco, Henri Garat, André Lefaur, Boucot, Pauline Carton, Maurice Dorléac, Rivers Cadet, Dcumel, Gabaroché, Morton, Edmond Roze, Micheline Francey, Barbara Schaw et Suzanne Dehelly.



LE PETIT CHOSE

L'action du *Petit Chose* que Maurice Clèche va réaliser d'après le roman d'Alphonse Daudet, se situe au siècle dernier, à la fin de l'époque romantique. Elle nous fait assister à la vie du « Petit Chose » et de son frère Jacques, qui, leurs parents se trouvant ruinés, doivent assurer par leurs propres moyens leur existence. C'est une lutte âpre et souvent douloureuse que doivent soutenir les deux adolescents. Ce sujet reste d'actualité et la jeunesse actuelle retrouvera souvent dans cette belle histoire le reflet de ses propres soucis.

LES DISPARUS DE ST-AGIL

Le metteur en scène C. Jaque, poursuit actuellement, aux studios la Villette la réalisation du film: *Les Disparus de Saint-Agil*. On sait que l'action de ce film d'aventures se déroule dans un pensionnat de jeunes gens de province. Bien des événements plus étranges, plus mystérieux les uns que les autres se passent dans cette institution. Une vingtaine d'enfants animent ces scènes de leur entrain et Christian Jaque a bien du mal à se faire obéir. Outre ces enfants, l'interprétation comprend Eric von Stroheim dans le rôle d'un professeur d'allemand, sévère certes, mais humain, Aimé Clariond, Armand Bernard, Le Vigan, Genin, Serge Grave. Ce film tiré du roman de Pierre Vey, ne comporte en effet, aucun rôle féminin.

BARNABÉ

Hier, aux studios de Billancourt, Alexandre Esway a donné le premier tour de manivelle de *Barnabé*, dans un immense décor couvrant à lui seul deux plateaux. *Barnabé* est interprété par Fernandel, il est entouré de Roland Toutain, Andrex, Germaine Charley, Claude May, Paulette Dubois, Noël Roquevert, Henri Crémieux, Guillén, Bever, Temerscn, etc... *Barnabé* est une production Gray-Film.

Spécialité de tous Articles  
pour  
Aménagements de Salles



**FAUTEUILS**

La meilleure qualité  
Les meilleurs prix  
Le meilleur choix

et TOUTE SÉCURITÉ

vous sont offerts par les

ÉTABLISSEMENTS  
**RADIUS**

130, Boul. Longchamp  
MARSEILLE

Téléph. : National 38-16 - 38-17

CHARBONS



AGENTS EXCLUSIFS POUR LE MIDI  
Important stock de toutes  
catégories en Magasin

Le Confiseur Spécialiste pour Spectacles  
SECTEUR NORD :  
18 RUE DIERRE LEVÉE  
PARIS XI<sup>e</sup>



SECTEUR SUD :  
74 BOUL CHAVE  
MARSEILLE  
TEL : COLBERT 21.00

Le Confiseur Spécialiste pour Spectacles

LES FILLES DU RHONE

*Les Filles du Rhône*, le film de Jean des Vallières, réalisé par J. P. Paulin, sera présenté incessamment, en première exclusivité, dans l'une des plus belles salles de Paris. Cette belle histoire d'amour, toute baignée du soleil provençal et qui évoque avec poésie l'une des plus jolies contrées de France, la Provence est admirablement interprétée par une troupe qui a travaillé avec enthousiasme, et parmi laquelle il faut citer: Annie Ducaux, Denise Bosc, Nane Germon, Macéline Sologne, Andrée Berté, Pierre Larquey, Alex. Rignault, Daniel Lecourtois, Maurice Remy, André Nicolle, Arnaudy, Teddy Parent.

**BARNABÉ**

« LE PARADIS DE SATAN »

Félix Gandéra termine le découpage de *Paradis de Satan*, tiré du célèbre roman d'André Armandy, publié l'an dernier dans « Paris-Soir ».

La distribution comprend d'ores et déjà Jean-Pierre Aumont, Pierre Renoir, Lucas Gridoux et Marcelle Géniat.

Le premier tour de manivelle sera donné le 24 mars aux Studios Nice à Saint-Laurent du Var.

Collaborateur technique : Jean Delannoy.  
Assistant : Jean-Pierre Presne.

Chef-opérateur : Nicolas Hayer. — Premier opérateur : Charles Suin.

Ingénieur du son : G. Gerardo. — Décorateur : Lourié. — Directeur de production Jean Mugeli.

Pour vos RÉPARATIONS, FOURNITURES INSTALLATIONS et DEPANNAGES adressez-vous à LA PLUS ANCIENNE MAISON du CINÉMA

**Charles DIDE**

35, Rue Fongate - MARSEILLE  
Téléphone Garibaldi 76-60

AGENT DES



Charbons "LORRAINE"  
(CIELOR - MIRROLUX - ORLUX)  
ETUDES ET DEVIS SANS ENGAGEMENT

LE PETIT CHOSE

Voici la distribution complète du film *Le Petit Chose*, adapté du célèbre roman d'Alphonse Daudet et dont Maurice Cloche entreprendra la réalisation le 14 mars au studio de Saint-Maurice: Robert Lynen, Jean Mercanton, Arletty, Gabrielle Fontan, Marianne Oswald, Aimé Clariond de la Comédie Française, Le Vigan, Charpin, Delmont Georges Mauloy, Génin, Jean Tissier Devère, Charles Lemontier, Charles Lamy, Numè, fils, Beaulieu, Jeannine Darcy, Marcelle Bary, Claire Gérard, Vincent Hyspa, Paul Marthès, Gildès, Marcelle Hainia, Gil Colas, Viola Vareyne, Cazan, Fignolita, Ida Presti.

**CINEMATELEC**

29, Boulevard Longchamp  
MARSEILLE — Tél. N. 00-66

Agence Ernemann

Tout le Matériel pour le CINÉMA

La Cabine - L'Écran - La Projection  
La Scène - La Salle - La Publicité.  
Charbons "Cielor", "Orlux"

Réparations Mécaniques  
de Projecteurs toutes marques

Service Dépannage Sonore

**AGENCE FAUTEUILS COLAVITO**

Le Gérant: A. DE MASINI.

Imprimerie MISTRAL - Cavillon.

LES FLIBUSTIERS

La Presse étrangère vient, à New-York, d'être invitée par Paramount, à une présentation privée du nouveau film de Cecil B. de Mille: « Les Flibustiers » que l'on peut considérer, sans aucune hésitation possible, comme le film le plus sensationnel que le célèbre réalisateur ait produit.

« Les Flibustiers » marque les débuts en Amérique de la belle actrice hongroise Franciska Gaal. Celle-ci partage la vedette avec Fredric March (dans le rôle du célèbre corsaire Français Jean Lafitte) et Akim Tamiroff, l'un des meilleurs acteurs de composition de notre époque; l'un et l'autre ont mis à leur actif, dans cette œuvre, les plus belles créations de leur carrière. Il faut encore citer Margot Grahame; Walter Brennan; Anthony Quinn, qui a fait récemment d'excellents débuts dans « Le Dernier train de Madrid », et Ian Keith, l'un des interprètes favoris de De Mille. La figuration comporte plus de dix mille personnages, dirigés de main de maître.

« Les Flibustiers » raconte les exploits du « Pirate-Héros » Jean Lafitte. L'action se déroule dans la Mer des Caraïbes et à la Nouvelle-Orléans, capitale de la Louisiane, cette grande et riche colonie que Napoléon

vendit aux Etats-Unis pour la bagatelle de 10 millions de dollars.

Nous voyons Lafitte et ses dangereux compagnons, voler au secours de l'Armée américaine commandée par Andrew Jackson, alors que la Nouvelle-Orléans, bloquée par la monstrueuse armada anglaise qui, avait en 1812, pour mission de s'emparer de la ville des créoles, s'apprête à lui opposer une défense impossible.

Le marché des pirates. Le combat naval. L'attaque des Corsaires. Le bombardement de l'île Barataria, royaume du Drapeau noir. La destruction du repaire de Jean Lafitte. La levée en masse des corsaires réfugiés dans les marais de la côte. La libération des Corsaires prisonniers. Le duel à mort du Roi des Flibustiers. Le siège de la Nouvelle-Orléans. L'assaut flegmatique de l'armée anglaise décimée par les corsaires. Tous ces épisodes héroïques s'enchaînent et se suivent, deux heures durant, sans arrêt et sans laisser aux spectateurs éblouis le temps même de souffler! Tout cela est monté avec un sens du grandiose, une science du mouvement, un soin, un faste incroyables.

Avec « Le Voilier Mauduit », qui va faire l'objet du lancement très important à Paris, on peut dire que Paramount a réussi, cette saison, un joli coup de deux.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Veuillez m'abonner à *La Revue de l'Écran* pour l'Année 1938.

La somme de 40 francs, montant de cet abonnement vous est réglée par (1) .....

SIGNATURE :

Nom : ..... Cinéma .....  
Adresse : ..... Ville .....  
Téléphone : ..... Nombre de places : .....  
Équipement : .....

Autres établissements placés sous ma direction : .....

Avez-vous des suggestions, ou des critiques à nous présenter, dont nous nous efforcerons de tenir compte dans l'avenir? Souhaitez-vous la création de nouvelles rubriques? Lesquelles? .....

(1) Nous vous conseillons vivement d'utiliser notre C. C. Postal, avec l'indication suivante :

Marseille : 466-62 — A. DE MASINI  
49, Rue Edmond Rostand - Marseille

LES GRANDES MARQUES DU CINÉMA

**MIDI**  
Cinéma  
Location  
MARSEILLE

17, Boulevard Longchamp  
Tél. : N. 48-26



AGENCE DE MARSEILLE  
26, Rue de la Bibliothèque  
Tél. : Colbert 89-38 - 89-39



50, Rue Sénac  
Tél. : Colbert 46-87



53, Rue Consolat  
Tél. : N. 27-00  
Adr. Télég. : GUIDICINE



52, Boulevard Longchamp  
Tél. : N. 7-85



AGENCE DE MARSEILLE  
M. PRAZ, Directeur  
114, Boulevard Longchamp  
Tél. : N. 01-81



AGENCE DE MARSEILLE  
34, Cours Joseph-Thierry  
Tél. : N. 23-65



98, Boulevard Longchamp  
Tél. : N. 49-88



75, Boulevard de la Madeleine  
Tél. : N. 62-14



53, Boulevard Longchamp  
Tél. : N. 50-80



AGENCE DE MARSEILLE  
43, Rue Sénac  
Tél. : Garibaldi 71-89



44, Boulevard Longchamp  
Tél. : N. 15-00 15 01  
Télégrammes : MATAFILMS



90, Boulevard Longchamp  
Tél. : N. 15-14 15-15



Tél. Colbert 50-00 G. 50-01



20, Cours Joseph-Thierry, 20  
Téléphone N. 62-04



AGENCE DE MARSEILLE  
89, Boulevard Longchamp  
Téléph. National 25-19



43, Boul. de la Madeleine  
Tél. N. 62-59



60, Boulevard Longchamp  
Tél. N. 26-5



3, Boulevard de la Liberté  
Tél. N. 11-60



8, Rue du Jeune Anacharsis  
Tél. D. 64-19



**andré valette**  
65, boulevard longchamp  
marseille  
Téléphone : N. 10-16  
SES SPECTACLES. REVUES.  
TOURNÉES. VEDETTES.

Directeurs de Spectacles

PROCHAINEMENT  
Pour vous :

**TOUDOU**

ET LES AGENCES REGIONALES

# MISTRAL

C. SARNETTE, Successeur-Propriétaire

à CAVAILLON (Vaucluse)

Téléphone 20

*Si vous passez sur votre Écran*

**Si tu reviens**

**Abus de Confiance**

**Au Soleil de Marseille**

**Passeurs d'Hommes**

**Ignace**

**Les Rois du Sport**

**Regain**

**Naples au Baiser de Feu**

**Double Crime sur la Ligne Maginot**

**Carnet de Bal**

**La Grande illusion**

**La Dame de Malacca**

**Titin des Martigues**

**Le Cantinier de la Coloniale**

*Ne le faites pas sans nous demander  
nos échantillons, créations publicitaires  
pour ces films. Vous le regretteriez !*